

Ascension – Année A – 21 mai 2020

« Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé au ciel d'auprès de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel. »

Ce passage tiré des Actes des Apôtres et lu tout à l'heure en première lecture, nous l'avions déjà chanté à la fin de notre grande procession à travers le cloître.

Par ces paroles, saint Luc, le rédacteur des Actes des Apôtres, dirige notre attention vers ce que j'aimerais nommer *les deux dimensions* de la solennité de l'Ascension que nous célébrons aujourd'hui :

D'une part, cette fête nous rappelle ce moment où les Apôtres sont amenés - par Jésus lui-même - à se rendre compte que désormais il est définitivement « pris vers en haut », « enlevée », « élevé » - comme le disent les évangélistes Luc et Marc - ou, pour reprendre une expression johannique - « allé vers le Père » : l'Ascension nous fait ainsi participer à ce moment à partir duquel les disciples de Jésus sont pour ainsi dire sevrés de ses apparitions pascales.

Mais l'Ascension est aussi ce moment où quelque chose de nouveau commence et même doit commencer : quelque chose que pourtant aucun des disciples n'avait pu vivre jusqu'à présent : une nouveauté qui pourrait susciter la peur, provoquer un repliement sur soi...

Or, cette nouveauté consiste à entrer dans un nouveau type de relation au Christ ressuscité.

De fait, à partir du moment où les disciples de Jésus sont privés de sa présence physique : audible, visible, palpable - et où ils ne sont même plus bénéficiaires d'une apparition pascale, ils sont amenés à entrer profondément dans ce que nous nommons la foi : cette foi qui n'est nullement une gymnastique de la raison, ni un savoir théorique, et non plus un sentiment pieux, mais cette attitude profonde, tout intérieure qui se réalise par la décision par laquelle le cœur prend appui sur Celui qu'il reconnaît comme fiable, comme digne de foi :

Dès le temps où Jésus ne se manifeste plus de façon sensible à ses disciples, ils n'ont plus qu'un choix : ou bien retourner à leurs occupations d'autrefois ou bien entrer - pour de bon - dans l'audace de la foi qui les fera sortir d'eux-mêmes pour partager leur expérience aux autres.

Est-ce une folie ? Faire de Celui qui avait été si proche, si aimable, mais maintenant se montre si inatteignable - faire de Lui la référence de tout, la référence de toute l'existence !

Rassurons-nous ! De fait, comme saint Matthieu vient de nous rappeler dans les derniers versets de son évangile, Jésus a préparé ses disciples avec un amour immense et spécial - à vivre ce passage vers une nouvelle manière de vivre la relation à Lui : à vivre désormais non plus à partir d'une expérience sensible, mais à partir de Lui-même qui s'est révélé vivant à jamais.

Jésus les y prépare par une parole que rien ne pourra détruire et qui fera vivre chacun de ses disciples : une parole par laquelle il leur révèle, leur confie, leur communique tout son mystère : une promesse qui ne saurait décevoir :

« Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps ! »

L'avons-nous bien entendu ?

Saint Matthieu voulait terminer son Évangile, sa Bonne Nouvelle, en nous présentant Jésus avec ce Nom qui est le Nom par excellence : « JE SUIS ».

Et non seulement cela, mais : Celui qui dit : « JE SUIS » ajoute : « AVEC VOUS »

Dans sa dernière apparition devant les yeux de ses disciples, Jésus - qui avait traversé l'humiliation de la croix mais que la puissance infinie de l'Amour du Père avait ressuscité... :

... ce Jésus se révèle être en personne JE SUIS AVEC VOUS :

...il est - comme Matthieu avait souligné au début de son évangile (1, 23) - EMMANUEL : Le Dieu avec nous.

Jésus est dès lors - tous les jours, jusqu'à la fin des jours - « le fils de Dieu avec ses disciples » :

En Jésus, « livré pour nos fautes et ressuscité pour que nous ayons la vie en plénitude », Dieu est avec tous ceux qui acceptent de se faire ses disciples, qui acceptent de recevoir une 'oreille de disciple' et ainsi accueillent sa parole.

Devenir disciple de Jésus ressuscité, c'est accueillir sa parole de Fils, sa parole de "Disciple qui, dès le début, s'est montré désireux d'accomplir tout ce que le Père lui avait confié".

Dès lors, être baptisé, c'est vivre en se laissant accompagner - jour après jour - par Jésus ressuscité : se laisser accompagner par Lui au rythme du quotidien : dans les travaux, dans les temps de loisir et même - que mes frères moines ne soient scandalisés outre mesure - même dans les temps de la prière, de la méditation et le vécu de la vie en fraternité.

Y consentirons-nous ? Alors, même cachés dans un monastère à clôture stricte, nous serons missionnaires pour tous. Car tout ce que nous ferons, vivrons ou - à la limite - subirons - même les chantres les plus terribles, sera pris dans le souffle de Celui qui crée et renouvelle tout.